



A T E L I E R C A L D E R

HAEGUE YANG

Résidence de juin à septembre 2015

Née en 1971 à Séoul, vit et travaille à Berlin.

L'œuvre d'Haegue Yang s'impose par sa singularité et la complexité d'une proposition associant force et délicatesse. L'artiste utilise les objets du quotidien, qu'elle détourne pour créer des installations surprenantes : des séchoirs à linge se transforment en sculptures drapées de tissu, des stores vénitiens créent des espaces mystérieux, des doublures d'enveloppes deviennent des collages géométriques.

Ainsi, les objets mis en scène par l'artiste semblent vivants et généreux, à l'instar du portant : « pour moi cette capacité du portant à recevoir des objets très hétérogènes, est presque touchante. Comme s'il était suffisamment tolérant ou généreux pour accepter la différence ou la variété (...) J'aime lire les choses dans des objets simples et apparemment insignifiants et m'intéresser à leur capacité cachée d'accueillir autre chose ».

Si les objets qu'elle utilise sont familiers et facilement identifiables par le spectateur, parfois l'installation et l'association de ces multiples objets n'est pas une évidence. La voie choisie par l'artiste peut alors paraître ambiguë. D'ailleurs, elle souhaite que ses œuvres ne laissent pas le spectateur indifférent, elle l'invite à percevoir l'aspect anthropomorphique de ses sculptures, qu'il y ait une possibilité d'identification pouvant inspirer des sentiments d'empathie ou de sympathie.

Pour Haegue Yang, il y a beaucoup de mystère et de spiritualité dans les choses banales de la vie quotidienne, qu'elle réussit à faire transparaître à travers ces objets industriels, manufacturés, en les conjuguant à une approche poétique de la composition géométrique, articulant éléments communs et extraordinaires.

Les œuvres d'Haegue Yang, ne se contentent pas d'être statiques, les stores peuvent être suspendus et s'animer, se relever ou descendre dans une chorégraphie aléatoire, ainsi *Approaching Choreography Engineered In Never Past Tense*, installation présentée lors de Documenta13 à Kassel (2012), ou encore ses installations sur roulettes pourraient déambuler dans l'espace d'exposition. Le travail d'Haegue Yang est en relation étroite avec le mouvement, dans le sens du déplacement, mais il peut aussi se traduire par le mouvement idéologique ou social. Haegue Yang réactualise ainsi la question de la portée de l'art sur la société. Son travail repose sur l'utilisation de références multiples liées à l'histoire culturelle, sociale et politique, au moment même où la société se redéfinit sous l'influence d'un contexte économique, politique et social incertain.

Haegue Yang a représenté la Corée à la Biennale de Venise en 2009. Une série d'expositions lui ont été consacrées : au New Museum de New York en 2010, à la Kunsthhaus de Bregenz, à l'Aspen Art Museum, au Modern Art Museum d'Oxford et à l'Arnolfini de Bristol en 2011. En 2012, elle a participé à la documenta (13) à Kassel.

Elle a conçu cette même année une installation monumentale à la Haus der Kunst de Munich, dans le cadre d'une commande artistique annuelle. En France, Haegue Yang a présenté une exposition personnelle, « Equivoques » au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et à l'Aubette 1928, en 2013, elle est représentée par le Galerie Chantal Crousel.

À l'Atelier Calder Haegue Yang a réalisé deux sculptures qui s'inscrivent dans une nouvelle série intitulées, « sculptures meubles » composées de racines d'arbres sur lesquelles sont fixées des objets du quotidien.

À travers ces deux sculptures, Haegue Yang fait référence à plusieurs pratiques traditionnelles très présentes en Asie : la culture du Bonsaï ou encore le Suiseki. Ce dernier consiste à collecter des pierres dont les formes particulières peuvent rappeler celles d'animaux, de formes humaines ou de paysages. Ces pierres sont disposées dans les habitats généralement aux côtés de bonsaï, et acquièrent ainsi des pouvoirs surnaturels, capable de protéger les humains des mauvais esprits.

Ainsi, ces éléments communs naturels acquièrent un statut extraordinaire.

C'est donc de cette tradition que s'inspire les deux œuvres réalisées par Haegue Yang à Saché, intitulées *Villeperdue Grand* et *Villeperdue Petit*, qui figure cette poésie du quotidien, les racines ainsi mises en scène déploient leurs potentiels formels lorsque Haegue Yang les choisit comme sujet central de ses dernières créations. Par son intervention elle met en évidence la beauté singulière des racines, la couleur du bois, l'enchevêtrement complexes des racines.

Ces deux œuvres témoignent de la réappropriation de pratiques ancestrales, le travail réalisé sur ces deux racines est particulièrement maîtrisé, précis, qui va de pair avec ces pratiques anciennes issues de différentes cultures et périodes historiques.

Toutefois, ici les racines d'ifs sont disproportionnées, monumentales, par rapport à la taille habituelle des bonsaïs ou des pierres collectionnées dans l'art du Suiseki. Comme très souvent Haegue Yang propose un travail très référencé mais l'interprétation qu'en fait l'artiste en propose une lecture décalée.